



Avril- Mai- Juin 2016

VOL. XXXVI N°.2

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIEA PONDICHERY

FRANCE
Volontariat INDE
BP 11236 31012 - Toulouse Cedex 6



Site Internet: www.volontariat-inde.org
E-mail Pondichéry: volont@volontariat.in
E-mail Navin : volontnavin@volontariat.in
E-mail Shanti : ateliershanti@volontariat.in
Page Facebook: www.facebook.com/volontariat

EDITORIAL

Amis,

Voici quelques nouvelles de notre activité commune: VOLONTARIAT

Pour une fois, le sujet principal du journal ne sera pas sur les programmes actuels, mais sur les tous débuts de l'action des premiers volontaires et de moi-même à travers une publication de l'abbé Pierre datée de 1963 !

La joie de tous nos enfants pendant les vacances a été vraiment sensible, excellente à bien des niveaux. Plusieurs employés responsables du Volontariat les ont accompagnés dans le sud, tous avaient le sourire en rentrant.

Les bureaux du Volontariat ont été bien vides pendant 15 jours et seulement "les cas" et, dieu sait qu'il y en a, sont venus comme à l'accoutumée. Reprise le 1er juin.

A Pondy nous avons depuis 3 jours une dame "gouverneur" de la ville. J'ai été invitée à une grande réunion et je suis très enthousiaste, émerveillée du programme que cette dame propose. Jamais, en plus de 50 ans en Inde, je n'ai entendu pareilles propositions... à commencer "de suite", dit-elle. Formidable. Va t'on arriver à moins ou plus de corruption? Va t'on avoir une circulation moins fantaisiste? Les absences du personnel dans les bureaux, les écoles vont-elles enfin cesser? La propreté va t'elle être suivie par les employés de la municipalité? L'alcoolisme restreint...

Le gros problème pour nous est la rentrée scolaire: où mettre les jeunes quand les "bonnes écoles" sont largement payantes?

Nous intensifions ici notre service "computer", car la demande, à tous les niveaux, est forte.

Notre responsable de la comptabilité exige aussi des changements pour plus de technicité dans la présentation des comptes.

Pour nous Indiens, le coût de la vie a vraiment trop augmenté.... pas de comparaison avec l'Europe quand même! Mais l'augmentation des salaires qui se fait en mars a créé des problèmes... nous avons fait "au mieux"!

Le comité exécutif fait de gros efforts pour trouver "en Inde" de quoi subvenir à nos besoins. Espérons.

Soyez assurés de la cordialité de chacun ici pour vous là-bas.

Madeleine

Comité du Vésinet : soirée indienne du 2 avril 2016

Une centaine de convives participait au dîner de l'association Volontariat à Pondichéry organisé ce samedi 2 avril dans des locaux prêtés par la paroisse de Sainte-Pauline.

« Nos mains jointes pour partager et servir », telle est la devise (et le logo) de cette association créée en 1962 dans l'ancien Comptoir français par une jeune assistante sociale, Madeleine de Blic, portée par sa volonté d'aider les plus nécessiteux.

Pour pouvoir développer son action, elle est parvenue à mobiliser de nombreuses bonnes volontés, en Europe, qui se sont regroupées en différents comités, celui du Vésinet étant le plus ancien en France : plus de 30 ans !

Dans des locaux aimablement prêtés par la Paroisse Ste-Pauline, une bonne centaine de convives s'est rassemblée autour d'un dîner indien, dans une ambiance conviviale. Au préalable, des jeunes danseuses de l'Ecole Silamboli ont fait admirer la grâce et l'élégance des danses du sud de l'Inde, le Bharata Natyam. Cette manifestation a permis de mieux faire connaître les activités du comité Volontariat du Vésinet, implanté dans cette ville depuis tant d'années ; les fonds collectés iront en totalité à l'aide des différents programmes menés à Pondichéry. Un grand merci à toutes et tous.

L'association, jumelée cette année avec le Conseil Municipal des Jeunes, tiendra un stand lors de la Fête de la Marguerite, organisée dimanche 19 juin et proposera, à cette occasion, des produits textiles fabriqués dans les Ateliers Shanti.

D'après des extraits du Journal des associations de la Municipalité du Vésinet.

Soirée indienne organisée par le comité de Lyon

Savez vous qu'une association française (régie par la Loi de 1901) peut vendre autre chose que les produits de l'Atelier Shanti ou du Volontariat ?

Ceci est une info obtenue à la Préfecture de Lyon.

Bien sûr cette autorisation est encadrée par la loi : dans la mesure où une activité lucrative est accessoire à l'activité principale, non lucrative, et que les recettes de l'activité lucrative sont inférieures à 60 000 € par an, l'association peut bénéficier de la franchise des impôts commerciaux. Une comptabilité analytique doit être tenue à ce titre par l'association. Au delà de ce seuil, il y a dépôt de déclarations (IS, TVA et CFE).

L'exonération est accordée dans la limite de six manifestations par an.

C'est grâce à cette information que le comité de Lyon a décidé à innover :

Au vu de cette période de crise, il est très dur de trouver de nouveaux parrains/marraines, donc il est impératif de trouver d'autres sources de financement. Une soirée indienne a donc été organisée, le samedi 30 avril, à Villeurbanne. De l'avis de tous les participants, elle a été un franc succès : 110 personnes ont fait honneur au repas préparé par un restaurateur indien.

Une amie d'origine Pondichérienne a fait découvrir la magie des teintures décoratives au henné. Trois danseuses ont transporté les spectateurs dans le Kérala au Sud de l'Inde, à la découverte d'une danse ancestrale : le Kathakali.

La découverte des articles de l'Atelier Shanti et d'autres produits typiquement indiens ainsi que les activités qui ont rythmé la soirée (petit film commenté sur le Volontariat, tombola, diaporama des photos prises par nos membres au cours de leur(s) visite(s) à Pondichéry) ont été appréciées de tous.

Et grâce à cet événement, nous avons pu réaliser un bénéfice qui sera versé à l'Atelier Shanti et aux autres programmes du Volontariat de Pondichéry.

Rendez-vous dans un an pour une autre soirée festive.

Jean et Martine

Madeleine arrive à Pondichéry, période 1962-63

Il est toujours intéressant de se plonger dans les origines : quel a été le moteur de l'action de Madeleine à Pondichéry ? Comment est né le VOLONTARIAT ?

L'abbé Pierre avait inspiré beaucoup de jeunes et moins jeunes, de nombreux mouvements de volontaires bénévoles qui ont participé à des Chantiers de travail à travers le monde, dans l'esprit des Communautés et du Volontariat d'Emmaüs. Madeleine a été de ceux-là et est ainsi partie comme volontaire pour l'Inde (la première), à Pondichéry où le Père lui avait donné des points de chute. Elle a surtout travaillé, au début, avec des volontaires de l'abbé Pierre ou des indiens, d'où le nom de VOLONTARIAT choisi lorsqu'elle a créé son association.

A l'occasion de rangement d'archives à Pondichéry, nous avons redécouvert un document exceptionnel qui éclaire les premiers mois de l'action de Madeleine (paragraphe a, b, f et g). C'est le numéro 8 du COURRIER DES CHANTIERS DE L'HOMME, de Pâques 1963. Cette revue est éditée et écrite par l'abbé Pierre (surtout) et son secrétariat.

Je présente ici des passages du chapitre VIII de ce numéro, consacré aux chantiers d'EMMAUS EN ASIE, INDE. L'intérêt est que sont reproduits des passages de lettres envoyées par Madeleine au Père, au tout début de son action, puis est décrit un voyage du Père en Inde en 1963.

La présentation, ici, est la même que dans la revue, notamment l'utilisation de l'italique. Certains passages ont été coupés pour alléger le texte, indication [...]. Par ailleurs, quelques annotations ont été ajoutées et sont signalées ainsi {...}.

a) La *première Volontaire d'Emmaüs en Inde* {Madeleine} est arrivée au mois de mars 1962. Elle donnait ainsi ses premières impressions : « *Comment vous décrire avec des mots tant d'humaines souffrances rencontrées partout sur notre route. Un détail entre mille : les traits tirés d'une fillette traînant derrière elle une kyrielle de frères et de sœurs au ventre ballonné et portant la plus jeune sur sa hanche.... Ces pauvres enfants, c'est ce qu'il y a de plus terrible à voir. Mais il y a aussi la cohue des infirmes, des aveugles et de tous les mendiants.*

« ... *C'est incalculable le nombre de personnes qui n'ont rien, absolument rien, pas de toit, pas de vêtement, pas de nourriture.*

«... *Avec deux léprologues, je suis allée de village en village et j'ai vu ! Depuis mon arrivée en Inde, j'avais déjà rencontré beaucoup de misère, mais là j'ai eu l'impression de n'avoir encore rien découvert.... J'ai entrevu aussi la patience, la force, le courage qu'il faut renouveler à chaque instant pour comprendre ce peuple et arriver à lui procurer une aide valable.*

« *A Madras où j'ai passé, c'est sur des rues entières que les malheureux installent leur famille sous une planche pas plus haute qu'une niche à chien ou sous les branches d'un cocotier. Toute leur vie se passe là : ils naissent, ils vivent, ils meurent sur le trottoir. J'ai rencontré un coolie (manœuvre dans une usine), père de huit enfants, il gagne deux roupies par jour (2 F français anciens). Et combien sont dans cette situation !*

« *Je pourrais multiplier les exemples plus ou moins cruels de tout ce que l'on peut voir comme misère : maladies de toutes sortes, notamment la lèpre, filles se prostituant pour donner à manger à leur famille, etc... mais je pense qu'au lieu de s'appesantir sur ces misères, il faut essayer de trouver le côté positif, établir des projets avec la coopération indienne et aller de l'avant. »*

Aller de l'avant, c'est ce qu'elle fit, sitôt fixée à Pondichéry. Bien sûr, elle ne fut pas envoyée en Inde, à l'aventure, car elle débutait auprès d'une femme de grande expérience, la Supérieure des Sœurs de Cluny qui sont au travail depuis de nombreuses années en Inde [...] au service des pauvres.

b) En même temps qu'elle travaillait dans une clinique, notre jeune Volontaire commença une activité dans un village voisin et très pauvre, *Ouppalam*, notamment avec des distributions de lait, reçu de Belgique, aux enfants. Puis, elle réunit des jeunes filles indiennes qui, bientôt, voulurent l'aider comme Volontaires. Habituees qu'elles sont, depuis leur naissance, à voir la misère, ce fut pour elles comme une révélation de voir, *par le seul exemple d'une simple jeune fille comme elles, qu'elles peuvent secourir ceux qui souffrent tant.*

Un journal de Pondichéry, « *Le Trait d'Union* », a donné un reportage sur le travail de quelques-uns de ces Volontaires indiens : « *24 filles et garçons se réunissent une fois par semaine et tentent de résoudre les problèmes de misère qu'ils ont sous les yeux. 10 des garçons ont fait la propreté du village. En une journée ils ont évacué plus de trois charrettes d'ordures. Une fois le terrain nettoyé, ils ont creusé de petits caniveaux pour l'écoulement de l'eau et pour supprimer ainsi les odeurs pestilentielles. Une fois par semaine, une équipe de Volontaires vient donner des soins médicaux.*

De leur côté, les filles essayèrent de « débarbouiller » 34 enfants de 4 à 10 ans. Elles renoncèrent bien vite au robinet d'eau pour conduire le groupe à la mer toute proche. La première fois, ce fut toute une affaire pour les déshabiller, les entraîner à l'eau et les baigner ! Mais la seconde fois, les enfants avaient bien moins peur et ils étaient 60 ! « Au milieu des rires et des cris, dit une Volontaire, nous frottons, nous frottons.... Mais quel dommage de remettre des vêtements sales ! »

D'autres jeunes filles Volontaires vont trois fois par semaine à ce village d'Ouppalam où elles tentent de donner une vie plus saine aux enfants et aux adultes. Elles effectuent les distributions de lait

que les enfants doivent consommer sur place. D'autres font des enquêtes dans les familles du village et elles découvrent la très grande pauvreté.

Une de leurs préoccupations, c'est la santé des gens de ce village dont les habitants sont littéralement mangés par les moustiques. Ils pullulent à cause d'un canal aux eaux noirâtres et puantes servant de déversoir à une usine ; ce canal, qui n'est qu'à une vingtaine de mètres du village, est un fléau public. Maintenant que les Volontaires indiens l'ont vu, qu'ils en savent les néfastes conséquences, ils vont lutter auprès des autorités pour y faire porter remède. Eveil de la conscience publique, telle est bien la conséquence du travail d'Emmaüs.

Ajoutons que pour trouver des ressources pour leur action, pour pouvoir acheter des vêtements pour les pauvres gens qui n'en ont pas, les Volontaires se sont fait chiffonniers : ils vont de maison en maison à Pondichéry pour recueillir les vieux journaux qu'ils revendent ensuite aux grossistes récupérateurs.

Ces Volontaires connaissent maintenant la misère : *ils ont pu voir de jeunes enfants se rendre à l'école en pleurant parce qu'ils avaient faim, ils ont vu des enfants tomber d'inanition à l'école.* Ayant pris conscience de cette souffrance, ils s'attaquent à ses causes et font appel aux habitants de Pondichéry pour venir partager leurs travaux, pour qu'ils les aident de leur compréhension et de leurs dons. « *Soyez notre ami, disent ils, et plus encore, soyez un Volontaire, aidez nous à aider.* »

Une autre équipe de 12 Volontaires indiens (garçons et filles) réalise de son côté un grand travail. Ayant réuni une petite somme d'argent, assez importante cependant, ils décidèrent de construire un bâtiment de quatre cases pour des familles de lépreux convalescents qui avaient besoin d'urgence d'avoir un abri.

« *Où commencer ? se demandaient-ils. Que de villages où des familles sont sans toit ou sont sur le point d'être expulsés par le propriétaire pour des raisons diverses ! Ils ont finalement choisi un village de pêcheurs où sévissent la misère et la maladie, notamment la lèpre qui atteint un grand nombre de familles.* »

« *L'emplacement, nous écrit-on, se trouve à une cinquantaine de mètres du rivage de la mer et à une dizaine de mètres de la léproserie {de Dubrayapet} pour faciliter les soins des malades. Le terrain appartient à l'Etat. Après une heure de palabres avec un fonctionnaire municipal, on obtient la permission d'y construire. L'aide bénévole d'un autre fonctionnaire de la municipalité permet d'avoir dès le lendemain, pioches, pelles, etc...pour se mettre immédiatement au travail.* »

Avec l'aide des lépreux eux-mêmes, les 12 Volontaires travaillèrent avec acharnement. « *Le terrain aplani, les fondations creusées, on construit, à la mode indienne, les piliers-mâîtres de la maison, puis l'armature du toit. Tout est en bambou et deux ouvriers spécialisés nous montrent comment il faut s'y prendre. En deux jours, nous terminons l'armature de la maison. Reste à faire le toit. Nous optons pour les feuilles de cocotier dont le prix est à la portée de nos moyens. Toujours avec l'aide des deux spécialistes, le tout est terminé en deux jours. Ce furent ensuite les murs. On les fit avec de la terre rouge qui nous était donnée ; seul le transport ne fut pas gratuit. Les camions déversaient la terre à une quarantaine de mètres du lieu des travaux. On l'amenait alors à pied d'œuvre sur nos têtes, sur nos épaules ! Que de foulures, que de torticolis ! Et nos pauvres pieds sur le sable brûlant de l'après-midi, malgré les planches posées sur le sol. D'une épaisseur de 30 centimètres et une hauteur de 1m70, nos murs s'élevèrent progressivement.*

Et le dimanche 12 août, notre maison de quatre cases toutes neuves, sentant l'odeur de la peinture fraîche, recevait le maire de la ville {Monsieur Goubert} pour une petite fête familiale. Nous profitons de cette occasion pour mettre sous les yeux de M. le Maire quelques problèmes : l'électricité, l'eau pour ces maisons et aussi l'emploi des lépreux guéris que l'on embauche difficilement. Le Maire promet

de faire son possible. Les familles lépreuses étaient heureuses, car ces gens, pauvres et malades, sentaient qu'ils n'étaient plus abandonnés et qu'ils pouvaient désormais compter sur les Volontaires. »

Bilan de l'opération : une maison de quatre cases pour 80000 francs (anciens). Main-d'œuvre : 12 Volontaires. Délai : trois semaines.

c) En même temps que la nouvelle de ces premiers résultats arrivait à l'Abbé Pierre, lui parvenait une invitation et le billet d'avion pour se rendre à la *conférence antinucléaire de la Nouvelle Delhi*. Il partit donc pour l'Inde.

Au cours de ce congrès, il écrivait : « Ma position est de faire se lier étroitement les actions contre les essais thermo-nucléaires aux actions de mobilisation de conscience, et de forces populaires, pour des initiatives de base de lutte contre la misère. »

A la fin de ce congrès, présidé par le nouveau Président de la République, Radakrishnan, et aux travaux duquel participèrent sans désespérer l'ancien Président Prasad, le Premier Ministre Nehru, 200 des personnalités les plus importantes du Gandhisme à travers l'Inde et, avec le Père, une dizaine d'invités de pays étrangers, de *multiples demandes* furent faites à l'Abbé Pierre pour des réunions parmi les travailleurs sociaux de divers Etats.

d) C'est ainsi qu'il participa, dans l'Ashram de Patna, où modestement réside, dans le recueillement, l'ex-Président Prasad, aux travaux d'un Comité National du « Boodan », le Mouvement de réforme agraire spontanée qu'anime Vinoba {adepte de la non-violence et compagnon du Mahatma Gandhi}.

Là aussi, durant deux jours, il put prendre connaissance des *méthodes de formation des animateurs d'industries de villages*, cette étape transitoire indispensable pour un développement économique réaliste de l'Inde.

e) A Calcutta il retrouva les « *Missionnaires de Charité* » de l'étonnante *Mère Thérèse*. Ses 150 Sœurs, toutes indiennes, [...] voient grandir leur nombre très vite. Le soin aux mourants des rues, et dans le « mouiroir » (cette auberge du temple de la déesse Kali, donnée par ses prêtres brahmanistes à Mère Thérèse, et où le cuisinier est un musulman ! œcuménisme d'amour !), l'accueil des enfants perdus, l'école par terre au coin des rues, enfin les tournées méthodiques dans les familles lépreuses, les ateliers d'apprentissage aussi, où on voit une petite Sœur professeur fort habile en menuiserie, tout cela est leur travail.

[...]

f) Puis, à Madras, le Père s'adressait aux 2000 étudiants du Père Ceyrac. C'est là qu'il put décider *deux jeunes Françaises* {l'une est Monique Faucherre} *et une Anglaise, qui venaient d'achever un chantier du Service Civil, à prolonger leur engagement pour venir seconder Madeleine et les Volontaires indiens à Pondichéry.*

g) Peu après, à Madras même, ou plus exactement à Tondiarpet, *village créé de toutes pièces par le travail des étudiants indiens du Service Civil, arrivait une nouvelle équipe volontaire, provenant des « Hirondelles », l'organe du volontariat d'Emmaüs établi à Stockholm et à Lund.* En liaison avec le Service Civil, dont la tâche de construction est achevée, *ils prennent la responsabilité des problèmes d'apprentissage, d'enseignement ménagé et de santé, dans ce village peuplé de familles jusqu'alors vivant totalement sans abri, sur les trottoirs de Madras.*

Les deux équipes volontaires, celle de Ouppalam et celle de Tondiarpet, eurent le privilège de deux semaines d'initiation aux choses de l'Inde par notre ami le Père Volken, de Poona {jésuite qui fut proche de Madeleine et du Volontariat et qui créa Indian Social Institute : formation des travailleurs sociaux de l'Asie}. Et pour tous, ce fut d'une valeur telle que l'on cherchera à obtenir une semblable session pour les futures équipes.

h) Avant de quitter l'Inde, le Père put se rendre à Vellore, ce Centre de traitement de la lèpre où Emmaüs Suisse donna 20 millions (d'anciens francs français) et où il envoya un médecin suisse *se spécialiser dans la chirurgie de la lèpre* afin qu'il puisse à son tour opérer au Cameroun {L'atelier Shanti a été créé pour donner un travail à un jeune lépreux guéri, Manangaty, 18 ans, amputé d'une jambe, que le Volontariat avait fait appareiller dans ce Centre}.

Discriminations sociales

La population de l'Inde actuelle est le résultat de son histoire qui commence bien avant que celle de l'Europe soit connue : celle de ses tribus auxquelles appartiennent les gypsies [tous les gitans, gens du voyage, etc, quelque soit le nom qui leur est donné, sont issus du subcontinent indien), celle des dravidiens, maintenant dans le sud, celle des descendants des envahisseurs venus du Nord, les conquérants Alexandre le Grand, Gengis Khan, les invasions musulmanes, les colonisateurs portugais, danois, hollandais, anglais, français, etc.

Le peuplement de l'Inde est toujours constituée en castes qui occupent le haut jusqu'au bas de l'échelle sociale du pays. Ensuite il y a les hors castes, autrefois appelés parias ou intouchables, maintenant *dalits* et les gens des tribus, repoussés dans les zones reculées du territoire et, souvent aujourd'hui, aux abords des villes.

En son temps, Gandhi avait voulu réhabiliter les intouchables en les appelant Harijan ou enfants de Dieu. Puis à l'Indépendance de 1947, la Constitution indienne a déclaré illégale, et donc punissable, l'Intouchabilité (mais pas l'existence des castes).

La République indienne a, dès l'Indépendance en 1947, favorisé le développement de ses classes « basses » ou « arriérées » : *dalits*, tribus, avec un système de réservation de places, c'est-à-dire en appliquant des quotas, pour les écoles, les « college » universitaires, les emplois dans la fonction publique, etc, afin d'encourager l'éducation et préparer des élites pouvant participer au développement de la nation. Cette discrimination positive qui dure depuis près de 70 ans a commencé de porter ses fruits. Il y a même eu un Président de l'Inde d'origine *dalit* !

Mais comment cela se passe-t-il dans la vie courante ? Les *dalits* sont ils considérés au niveau des autres couches de la population ?

Une première réponse pourrait être génétique: en effet une étude réalisée par des chercheurs du National Institute of Biomedical Genomics, proche de Calcutta, a été rapportée par le journal Hindu du 31 janvier 2016.

Le sujet était l'étude des variations génétiques de différents groupes ethniques situés aux 4 coins de l'Inde. Jusqu'alors on pensait que la population était issue de 2 ancêtres génétiques, l'un étant au sud, l'autre venant du nord. La réalité s'avère plus compliquée, il y aurait au moins 4 influences principales qui ont laissé leur trace génétique: les dravidiens du sud, les indoeuropéens venant du nord, les austro-asiatiques et les tibéto-birmans.

Certains résultats vont dans le même sens que ce que nous savons de l'histoire ancienne du sub continent indien :

- Des groupes ne se sont pas ou peu mélangés au cours des siècles, gardant leur pureté génétique, tels les représentants des castes supérieures, tant du nord que du sud
- Il en est de même, mais pas pour les mêmes raisons, de certaines tribus vivant dans les montagnes du sud et la zone centre de l'Inde. Sans doute en raison de leur isolement dans des zones reculées, parfois montagneuses.
- La plupart des groupes étudiés forme une mosaïque des 4 types d'ancêtres définis précédemment.

- De manière surprenante, aucun groupe de *dalits* n'a fait l'objet de cette publication. Manque d'intérêt? disparité de leurs groupes?

A coup sûr, les discriminations négatives à l'égard des *dalits* (et aussi des tribaux) sont encore fortes dans le pays. Le fossé entre classes de la société devrait toutefois, peu à peu, se réduire dans les grandes villes où peuvent jouer les fruits de l'instruction et des opportunités de travail, notamment dans l'informatique et le commerce, où les critères de choix ne sont pas basés sur la naissance ou le milieu d'origine.

Mais dans les villages et petites villes où tout le monde se connaît, la mixité n'est pas encore pour demain ; voici quelques faits glanés dans la presse de ce début d'année 2016 :

- Les viols de jeunes filles d'origine sociale basse semblent être les plus fréquents.
- On rapporte que dans une école, les enfants *dalits* sont acceptés (c'est la loi), mais on exige d'eux, seuls, qu'ils nettoient les latrines.
- Dans le district de Villupuram, appartenant au Territoire de Pondichéry, tous les vidangeurs de toilettes publiques, près d'un millier, sont des *dalits*. Les efforts pour engager des hommes d'autres classes ont été vains jusqu'à aujourd'hui.
- Un peu partout, des *dalits*, pourtant de religion hindoue, se voient refuser l'entrée de certains temples ou la participation à des fêtes religieuses.
- La discrimination se trouve aussi à tous les niveaux des universités, malgré le fait qu'un nombre croissant de jeunes, issus de classes basses, puisse y entrer, en partie grâce au système de places réservées. Un étudiant de basse origine doit être très brillant pour ne pas subir des vexations de ses collègues comme de ses professeurs qui leurs disent: « le niveau général de la classe baisse à cause de vous qui êtes entrés par faveur » alors que souvent ils sont les meilleurs de la classe! Des professeurs, de basse extraction sociale, ont, aussi, du mal à assurer leur enseignement, stigmatisés comme « le professeur *dalit* » plutôt que « le professeur de sociologie » !
- Un étudiant s'est suicidé dans une université, ce n'était pas le premier. Une controverse s'est développée, jusqu'au sommet de l'Etat indien, pour savoir s'il était vraiment *dalit* : s'il ne l'était pas, sa mort ne pouvait pas avoir une origine raciste de la part des autres étudiants, Ce qui arrangeait le Gouvernement actuel, souvent soupçonné de favoriser les castes.

Comment imaginer que 70 ans de discrimination positive seraient suffisantes pour transformer les mentalités après tant de siècles au cours desquelles cette partie de la population a été mise à l'écart et asservie par les autres et que la soumission de celle-ci a été le fondement de l'équilibre de la société depuis au moins 30 siècles.

Il faut, malgré tout, rester optimiste, car l'évolution accélère tellement, à l'échelle mondiale, que ce qui est encore vrai aujourd'hui sera peut-être, demain, totalement dépassé. Ce qui est important aussi est le fait que ces actes de discrimination négative sont connus de tous puisque publiés dans la Presse nationale comme locale ; les discriminations ne sont plus tabou.